

PASCAL HEYDACKER

6^{ème} DAN, RTN du GHAAN



Comment vous appelez-vous ?

Pascal Heydacker

Quel est votre grade ?

Je suis 6^{ème} Dan Aïkikai.

Quand avez-vous commencé l'Aïkido ?

En septembre 1977 à Dijon. Je pratiquais beaucoup avec un de mes senpai, Michel Desroches, qui deviendra mon second enseignant et un ami.

Comment s'appellait votre premier professeur ?

Robert Rouchouse, qui enseigne toujours. Avec Michel Desroches ils m'ont accompagné jusqu'au 3^{ème} Dan. Puis je suis devenu élève de Claude Cebille et d'Hervé Dizien. En parallèle je suis devenu également le Uke de Maître Nocquet, et je l'ai accompagné dans tous ses stages pendant une décennie.

Quand avez-vous rencontré Maître Nocquet ?

Maître Nocquet fut une immense surprise pour moi la première fois que je l'ai vu sur un tatami. Dans le dojo il y avait une photo de Maître Nocquet à côté de celle de O Sensei; et ce personnage chauve au regard lointain les yeux légèrement plissés, et même la sonorité du nom tout évoquait pour moi un Japonais. Cela fit bien rire mes camarades.

Je n'aurais jamais imaginé à l'époque, que quelques années plus tard je deviendrais l'un de ses Uke et que j'aurais une si grande proximité avec lui pendant 10 ans.

J'ai été pour la première fois Uke pour Maître Nocquet à l'occasion d'un stage national annuel dans l'ancien centre sportif de Yerres (en 1990). C'est à l'issue du stage international de Gujan Mestras où j'avais partagé avec Claude Cebille, Hervé Dizien, Jean-Pierre Datigny, Klaus Chudziak et John Emerson, le privilège d'être Uke du Maître pendant toute la semaine, que ses proches élèves m'ont proposé de devenir son uke attitré. Ce fut le début d'une expérience inoubliable, riche en stages, démonstrations et rencontres avec d'autres Maîtres et personnages de l'Aïkido international mais aussi de pratiques exigeantes et intenses, de sensations et d'échanges avec le Maître.



À LA RENCONTRE DE ...

PASCAL HEYDACKER - 6^{ème} Dan, RTN du GHAAN

Quel est votre premier souvenir notable avec lui, Maître Nocquet ?

En 1978, j'ai assisté à mon premier stage avec Maître Nocquet. Je n'avais jamais vu autant de monde et surtout de ceintures noires sur un tatami. Avec mon partenaire, nous pratiquions ardemment. Maître Nocquet comme à son habitude passait entre nous et dispensait ses conseils. Il fit arrêter tout le monde et se tournant vers mon partenaire et moi, nous demanda d'aller au milieu du tatami et de pratiquer la technique qu'il nous avait montrée (je m'en souviens encore « Kote Gaeshi sur Tsuki Shudan »). Timidement nous commençâmes, mais très vite, la fougue aidant, nous reprîmes un rythme soutenu. Puis nous arrêtant, il vint à nos côtés et s'adressant à tout le monde : « Voila, c'est comme ça qu'il faut pratiquer... Aïkido c'est 95% de sueur et 5% de philosophie ». Cette maxime m'a accompagné tout au long de mes années de pratique.

Avez-vous une anecdote que vous voudriez partager avec nous sur lui ?

Maître Nocquet était kinésithérapeute de formation, et pendant son séjour au Japon il avait également étudié plusieurs disciplines de soins traditionnels japonais. En fin d'entraînement Il prenait habituellement l'un de ses uke comme « cobaye » pour nous montrer et nous enseigner des mouvements en précisant qu'il fallait prendre soin de son partenaire, en lui permettant de récupérer et de se sentir mieux, après qu'il nous ait généreusement confié son corps. Il lui arrivait également de nous enseigner certains kuastu (Techniques de réanimation). Il insistait particulièrement sur la nécessité d'appliquer dans ces mouvements tout ce qu'il nous enseignait avant: l'utilisation de tout son corps, de travailler en relâchement, et surtout de travailler notre empathie.

Pour lui c'était le meilleur moyen d'améliorer notre compréhension de l'Aïkido, un art de paix par une pratique martiale. J'ai toujours fait le parallèle avec le comportement de ce médecin qui soigne ceux, à qui il a infligé une cuisante correction, dans le film d'Akira Kurosawa : Barberousse

Comment était l'Aïkido à l'époque, comparativement à aujourd'hui ?

Autre temps ... Aujourd'hui, la grande majorité des pratiquants sont beaucoup plus attentifs à leurs partenaires de pratique. Leur Aïkido est moins dur voir même moins « brutal »; La pratique est plus précise et plus fine. Nos Maîtres et nos enseignants ont accompli certes, leur tâche de faire progresser les pratiquants en leur faisant comprendre notamment que la martialité n'est pas synonyme de brutalité. Toutefois, comment ne pas envisager également que la forte augmentation de la pratique féminine et jeunes ne soit pas intimement liées à cette saine évolution.



À LA RENCONTRE DE ...

PASCAL HEYDACKER - 6^{ème} Dan, RTN du GHAAN

Avez-vous côtoyé d'autres experts Japonais ?

Bien que la relation Maître-disciple soit exclusive, Maître Nocquet nous a toujours incités à aller voir les autres experts, en prônant « la richesse des différences », qui était une des valeurs cardinales de son enseignement. J'ai ainsi pu suivre des stages notamment avec Tamura Nobuyoshi, Yamada Yoshimitsu, Tada Hiroshi, Doshu Kisshomaru Ueshiba, Doshu Moriteru Ueshiba, Hikitsuchi Michio, Shimizu Kenji, Inoue Kyoichi (Yoshinkan), Hino Akira, Kuroda Tetsuzan.

Pouvez-vous nous en dire plus ?

Au-delà de toute l'influence primordiale qu'a eu Maître Nocquet sur moi, toutes ces rencontres avec ces Senseis ont enrichi la compréhension que j'ai aujourd'hui de l'Aïkido, ainsi que ma façon de pratiquer et d'enseigner. Bien que la disparition d'un Maître soit toujours une perte pour la discipline, et une période difficile pour tous ceux qui le suivaient, elle peut également être l'occasion d'un nouveau départ. Echappant de fait au confort douillet de sa présence et de sa correction, on doit se prendre en charge et se responsabiliser sur sa pratique et son enseignement. La tentation est grande de se raidir sur ce que l'on croit savoir et pour se rassurer, d'essayer de se borner à une pâle imitation qui avec le temps sera souvent synonyme de repli sur soi. La disparition de Maître Nocquet, m'a obligé à trouver dans les fondements de ce qu'il m'a donné tout ce qu'il fallait pour compléter ma formation auprès d'autres enseignants et pratiquants tout en étant fidèle à la filiation dont je suis issue. Mais surtout à l'esprit de ce que doit être l'Aïkido tel qu'il la reçut de O' Sensei

En dehors de votre fonction de RTN au sein du GHAAN, dans quel club et quelle région enseignez-vous habituellement ?

J'enseigne l'aïkido dans plusieurs clubs de la région parisienne, à Issy-les-Moulineaux (RANDORI), et Meudon (ALC) et depuis plusieurs années, je développe en parallèle l'Aïki-Taïso sur Paris (ATHEON, ASMAS, ACME-Santé) et Issy-les-Moulineaux (RANDORI) que j'utilise particulièrement dans le cadre du Sport Santé.



© Sandra Chenu-Godefroy

À LA RENCONTRE DE ...

PASCAL HEYDACKER - 6^{ème} Dan, RTN du GHAAN

Exercez-vous ou avez-vous exercé des missions fédérales ou régionales ?

Je suis responsable technique national pour le GHAAN, ce qui correspond peu ou prou au CEN de l'Aïkikai de France. Je suis membre de jury régional et national. Dans le cadre du GHAAN, j'assure l'animation des écoles des cadres sur la région parisienne. J'ai été de nombreuses années représentant du GHAAN au comité directeur et à la commission technique de la Ligue Ile de France. Je suis membre de la commission technique nationale GHAAN.

Quelles expériences en avez-vous ou en retirez-vous ?

La richesse des échanges que j'ai pu avoir avec d'autres techniciens d'horizons et de parcours différents. Ainsi que la certitude qu'en dépit des différences, nous avons plus en commun que certains pourraient le croire; mais encore faut-il comprendre sa différence et accepter celle des autres. Notre discipline a l'immense avantage de ne pas être contrainte par la compétition. Nous devrions donc avoir beaucoup de liberté pour nous exprimer et toujours parfaire notre compréhension.

Pouvez-vous nous décrire ce qu'est l'Aïkido pour vous ?

Pour progresser nous sommes astreints à l'amélioration perpétuelle de notre pratique. Mais la technique est-elle la « pierre de touche » de notre Aïkido ? Maître Nocquet nous disait fréquemment que le véritable Aïkido commençait quand on sortait du Dojo.

On peut donc envisager que la technique, loin d'être un objectif, soit, en fait, bien plutôt le moyen. Un moyen d'éduquer le corps pour lui permettre de réagir instinctivement, faire décrocher le mental et ainsi libère l'esprit. On se rapproche du phénomène du réflexe, on agit alors avec ses sens et plus avec son intellect, on a une meilleure conscience de soi dans son environnement. Cela élargit la portée de ce que pourrait ou devrait être l'Aïkido. Il me semble que cela met en lumière l'assertion de Maître Nocquet « Aïkido, c'est Zen en action ». Encore faut-il avoir une pratique physique exigeante et suffisante. En ce moment c'est plutôt difficile ...



À LA RENCONTRE DE ...

PASCAL HEYDACKER - 6^{ème} Dan, RTN du GHAAN

Comment voyez-vous l'avenir de notre discipline en général et du GHAAN en particulier ?

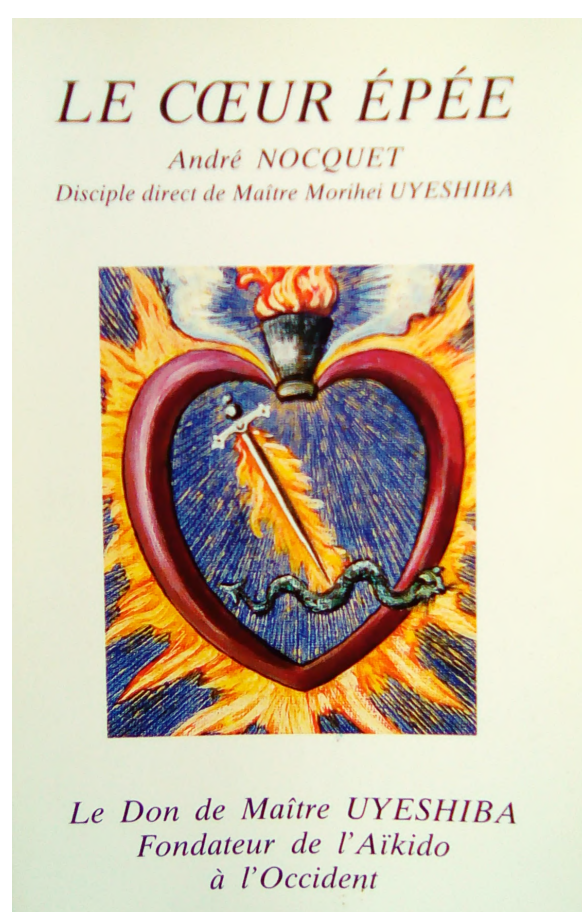
La période actuelle ne semble pas propice à se projeter dans l'avenir, mais plutôt à se recentrer sur ses fondements ainsi que sur une pratique plus personnelle. Toutefois, on voit un peu partout se mettre en place de nouvelles méthodes et formes de pratique. Il y a peut-être là les germes d'un renouveau prochain ? Pour autant, il faut que tout cela se fasse en cohérence avec notre identité et nos valeurs et dans une optique de complémentarité.

Avez-vous des souhaits ou propositions pour aider le GHAAN, la FFAB et L'Aïkido à pérenniser ?

Maintenir une pluralité de pratiques et d'enseignements, tout en favorisant les échanges. Une meilleure compréhension et acceptation des autres ne pourra qu'être au profit de notre discipline, en mettant pleinement en accord nos valeurs et nos principes.

Avez-vous un livre à nous conseiller ?

"Le coeur épée" de Maître NOCQUET



Avez-vous un film à nous conseiller ?

« Samourai I, II, III (1955) » de Hiroshi Inagaki. C'est la mise en images des livres « La pierre et le sabre » et « La parfaite lumière » de Eiji Yoshikawa

